

Les annales nous enseignent, cependant, qu'il s'est produit vers cette époque une inondation semblable à celle d'aujourd'hui.

Dès le début de l'inondation, on a confié l'organisation des secours à la Croix-rouge et je crois qu'il convient maintenant que je rende hommage à cet organisme pour le magnifique travail qu'il accomplit dans la région. C'est peut-être à la suite des leçons que nous a enseignées l'inondation de 1948 qu'on a, salutairement, confié à la Croix-rouge toute l'organisation des secours qui sont maintenant administrés très efficacement. Toutes les demandes et tout ce qui se rapporte à ce travail ont été confiés à cet organisme. Le gouvernement provincial, le gouvernement municipal et les gouvernements à tous les échelons collaborent avec la Croix-rouge et lui font parvenir tout ce qui est de nature à secourir les sinistrés. C'est la centralisation des pouvoirs qui a largement contribué à la distribution des secours aux gens qui en avaient besoin. Chacun s'est efforcé de ne pas nuire au travail des autorités. Tout fonctionne à merveille. J'espère que ce travail se poursuivra,—même j'en suis persuadé,—jusqu'à l'éloignement du danger, jusqu'à ce que l'eau ait commencé à se retirer.

Le concours de l'armée a été très précieux, en particulier à Emerson, où il y avait deux, trois et quatre pieds d'eau dans les rues. Des gens se trouvaient isolés par l'inondation. Sans l'armée, on aurait pu difficilement les transporter sur des hauteurs. L'armée a fourni des épurateurs d'eau, chose indispensable au cours d'une inondation. Ces appareils pompent l'eau des puits, même dans les régions submergées, et la purifient de façon à la rendre potable. La ville a pu ainsi conserver en vue d'une autre situation critique, l'approvisionnement en eau potable que lui avait fourni le service provincial de santé.

Autre initiative du service provincial de l'hygiène: les fonctionnaires ayant repéré un wagon-citerne, rempli d'eau potable, sur la voie ferrée, ils l'ont scellé et confié aux soins de la Croix-rouge locale, pour servir en cas de véritable besoin.

Au sujet des chemins de fer, il faut mentionner qu'ils ont fourni des fourgons à marchandises où les sinistrés ont pu déposer leurs effets personnels. Nombre de gens vivent maintenant dans des wagons de touristes. Il y a des wagons-cuisines et autres où l'on peut se procurer de quoi manger et boire. De plus, les détachements de la Gendarmerie royale, postés à Emerson et Morris, ont fourni dès les débuts un excellent service de police. Ils ont assuré aux biens des sinistrés la protection nécessaire et

installé des communications radiophoniques en vue de la circonstance critique, maintenant le contact avec le monde extérieur. C'est avec plaisir que j'ai entendu, dimanche après-midi, le speaker de la Gendarmerie royale, parlant d'Emerson à la radio, déclarer qu'on avait tout ce qui était nécessaire pour faire face à la situation à ce moment et qu'on n'avait rien de plus à demander pour l'instant.

Cette description de la situation à Emerson vous donnera un tableau du désastre causé par l'inondation dans la vallée de la rivière Rouge. Quand on songe qu'à l'heure actuelle le niveau des eaux a dépassé de beaucoup les fenêtres des maisons, et que la plupart des gens ont dû être évacués de la ville, vous vous imaginez très bien le spectacle de désolation que présente actuellement la ville et l'importance des pertes rien que dans cette ville. De Winnipeg à la frontière américaine se trouvent les villes de Morris, de St-Jean-Baptiste, de Ste-Agathe: or à tous ces endroits c'est la même chose. M. Brown en a parlé samedi après-midi à la radio, d'abord d'une rue d'Emerson, puis durant le trajet d'Emerson à Winnipeg, dans une embarcation amphibie. Il disait ne voir que de l'eau de chaque côté de ce qui était supposé être la grande route; c'était partout des édifices menacés d'écroulement, portant la désolation. Tel est l'aspect que présente toute la vallée de la rivière Rouge, ce qui veut dire pratiquement toute la région qui s'étend de la ville de Winnipeg jusqu'à la frontière, presque jusqu'à Bismark et, dans le Manitoba depuis l'ouest, jusqu'aux hauteurs de Pembina et à la coline de sable, vers l'est.

Ce qui empire encore cet état de chose,—c'est-à-dire particulièrement pour les habitants de cette région,—c'est qu'il n'a cessé de faire très froid. Depuis l'inondation, je crois que la plus haute température n'a pas dépassé 45 degrés au-dessus de zéro. Il y a même neigé de temps en temps: d'abord durant les premiers jours de la semaine, puis au milieu de la semaine, et de nouveau, je crois, hier soir, sinon dans la région même, du moins un peu plus au sud, aux États-Unis. On peut très bien se rendre compte de la difficulté de maintenir des digues lorsqu'il faut travailler dans deux ou trois pieds d'eau et qu'il neige presque sans cesse. De plus, n'oublions pas que la plupart des maisons ont leur sous-sol ou même leur rez-de-chaussée inondé. Par conséquent, les gens éprouvent des difficultés à se chauffer et, dans certains cas, ils ne le peuvent aucunement. Or, par suite du froid qui sévit en ce moment, il est très difficile de vivre sans chaleur. Cette température froide a probablement amélioré la situation à Winnipeg, où l'inondation sera